

**Les vigneronniers homicides et la prière pour la création**  
13<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte (1 Cor. 16,13-24 ; Matth. 21,33-42)  
Et commencement de l'année ecclésiastique

*Homélie prononcée par le père André le dimanche 2 septembre 2012*

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit,

Nous sommes le premier dimanche de la nouvelle année ecclésiastique, qui a commencé hier, 1<sup>er</sup> septembre, selon la tradition conservée dans l'église orthodoxe. Nous avons célébré les matines vendredi soir pour ce jour de l'*Indiction*, du Nouvel an ecclésial. Nous reprenons ce thème aujourd'hui, demandant au Seigneur de bénir la couronne de l'année. L'année est déjà en elle-même un don de Dieu, avec le cycle des saisons qui produisent chacune ses bienfaits. Mais c'est un don aussi pour notre salut, parce que l'année liturgique est une image de l'œuvre de Dieu, une image du Christ.

Le jour est déjà une image de la création : « Il y eut un soir, il y eut un matin, jour Un », vous connaissez ce récit de la Genèse (Gen. 1,5). La création est vue comme un jour unique par les Pères, notamment par saint Basile. Et l'année est une autre image de l'œuvre créatrice de Dieu. C'est aussi dans le cadre de l'année que s'inscrit toute l'économie du Salut, toute l'œuvre du Seigneur : dans les évangiles synoptiques, le ministère public du Seigneur semble se dérouler comme dans une seule année, même si nous savons qu'Il a prêché pendant plusieurs années. L'année liturgique qui commence maintenant va nous rappeler tous les événements de la vie du Christ, non seulement les rappeler mais les rendre actifs : c'est notre salut qui se réalise jour après jour tout au long de l'année. Sachons donc reconnaître chaque jour la présence de Dieu. Sachons entendre ce qu'Il nous dit : ce qu'Il nous dit directement par sa Parole, en étant assidus à la lecture des écritures, en particulier des épîtres et des évangiles indiqués pour chaque jour, et sachons entendre aussi ce qu'Il nous dit par l'intermédiaire de la création.

La création est un don de Dieu pour lequel il nous appartient de rendre grâce, d'offrir à Dieu les fruits récoltés, qui viennent de Lui et lui appartiennent, de les lui rendre en action de grâce, en eucharistie. C'est ce que nous faisons dans cette liturgie eucharistique. C'est ce que nous appelons à faire les tropaires et kondakia<sup>1</sup> que nous venons de chanter pour le jour de l'an ecclésial ainsi que pour la protection de l'environnement. C'est sur l'initiative du Patriarche œcuménique Dimitrios, le prédécesseur de l'actuel Patriarche Bartholomée, que ce premier jour de l'année ecclésiastique a été consacré aussi à la prière pour l'environnement, qui a bien besoin de protection et de prières. Comme vous l'avez entendu, dans ces chants, nous prions Dieu, et en même temps, nous confessons notre responsabilité dans la dégradation de l'environnement, et pour sa protection. Et cette prière est en même temps une action de grâce.

Comme lecture, nous avons entendu aujourd'hui, dans l'Évangile du treizième dimanche après la Pentecôte, la parabole des vigneronniers ingrats, des vigneronniers homicides. Cette parabole a été dite par le Seigneur dans le temple à Jérusalem, peu avant sa Passion, lors de son dernier séjour à Jérusalem. Alors qu'Il enseignait dans le temple, comme c'est arrivé souvent, Il a été

---

<sup>1</sup> **Troisième du Nouvel an - ton 2** : Seigneur, artisan de toute la création, Tu as, dans ta puissance, établi les temps et les moments ; bénis la couronne de l'année par ta douce bonté et, par les prières de la Mère de Dieu, garde dans la paix cette cité, et sauve-nous.

**Kondakion du Nouvel an - ton 2** : Ô Christ Roi qui demeures au plus haut des cieux, créateur et artisan de toutes les choses visibles et invisibles, toi qui as établi les jours et les nuits, les temps et les moments, bénis la couronne de l'année, garde et protège cette cité et ton peuple dans la paix, ô très miséricordieux.

**Troisième pour la protection de la nature - ton 4** : Le Seigneur de gloire révèle manifestement sa puissance éternelle et sa divinité par son œuvre créatrice ; Il a formé l'univers et l'a rempli de créatures, Il a fixé des limites à la nature et Il a commandé aux hommes de protéger sa création afin de célébrer le Créateur.

**Kondakion pour la protection de la nature - ton 8** : Jadis Adam au Paradis avait reçu l'ordre de le cultiver et de bien le garder, mais il désobéit, et la porte en fut fermée. Quant à nous qui sommes sans cesse tentés de goûter à la connaissance du mal, cet arbre amer, mettons-nous à l'œuvre pour protéger la création et faucher les ronces de la pollution, car c'est en changeant de conduite que nous retournerons vers notre Seigneur.

interpelé par les scribes, les docteurs de la loi, les prêtres du temple. Ils lui ont posé cette question (Matth. 21,23) : « Par quelle autorité agis-tu, qui t'a donné cette autorité ? » Ils lui contestaient cette autorité, que le peuple pourtant lui reconnaissait. Bien des fois, en entendant sa parole, et en voyant ses œuvres, ses miracles, le peuple s'est exclamé : « Nous n'avons jamais entendu quelqu'un qui parle avec une telle autorité, qui agit avec une telle autorité ! » Mais justement, cette autorité ne plaît pas à ces prêtres et docteurs de la loi.

Et Jésus répond par des paraboles : les évangélistes nous en rapportent plusieurs. Dans celle que nous venons d'entendre, Il annonce ce qui va arriver dans très peu de temps, puisqu'on est alors très proche de sa Passion, de sa mort et de sa résurrection. A ses disciples, Il a déjà annoncé clairement ce qui allait se passer, même s'ils n'ont pas compris immédiatement. Maintenant, pour ces personnes qui sont venues le contester, Il s'exprime en paraboles. Et le sens est tout à fait clair : tous ceux qui l'ont entendu l'ont bien compris, car le fils qui est envoyé par le maître de maison auprès des vigneron pour recevoir le produit de la vigne est une figure du Fils de Dieu Lui-même. Le Seigneur annonce donc qu'Il va être mis à mort par les hommes, par la méchanceté des hommes. Et cette annonce est resituée dans l'histoire sainte de l'humanité, l'histoire de l'alliance de Dieu avec les hommes, une alliance qui malheureusement est souvent malmenée par les hommes. Car tout le monde a bien compris que ce maître de maison c'est Dieu Lui-même et que les vigneron représentent l'humanité. Au commencement, le maître de maison a planté une vigne : nous reconnaissons là l'œuvre créatrice de Dieu. Dieu a créé le monde comme un jardin, Il a créé cette terre et en a fait un paradis : la vigne, le paradis, le jardin, c'est toujours la même idée. Tout ce qu'Il a créé, cette terre et tout l'univers, Dieu l'a confié aux hommes. Ici, Il a confié la vigne à des vigneron pour qu'ils la fassent fructifier et en récoltent les fruits. Et pour qu'ils ne soient pas comme des ingrats, Dieu envoie ses serviteurs pour recevoir en offrande les prémises de la récolte.

Mais nous voyons comment se comportent ces vigneron et, finalement, comment se comporte l'humanité avec la création qui lui est donnée. Cette parabole arrive donc à propos en ce jour pour la protection de l'environnement : nous voyons comment les hommes s'approprient la création pour satisfaire leurs convoitises. Comme les vigneron de la parabole qui disent : « Tuons le fils, et prenons l'héritage pour nous ». C'est souvent ainsi, malheureusement, que l'humanité se comporte avec les dons de Dieu. Et il faut reconnaître que nous participons pour une part à cette ingratitude, même si nous ne sommes pas que des ingrats, car il nous arrive aussi de rendre grâce à Dieu : c'est pour cela que nous sommes réunis à l'église aujourd'hui. Cette parabole est donc un jugement pour l'humanité.

Un jugement, mais pas sans perspective de salut, si vous avez été attentifs jusqu'au bout de la lecture. En effet, lorsque le Seigneur demande à ceux qui viennent de l'écouter : « Que va faire le maître de la vigne ? », l'ingratitude et l'injustice sont tellement flagrantes que ses interlocuteurs ne peuvent que répondre : « Il va punir ces misérables ! » Mais ce n'est pas le dernier mot du Seigneur, qui conclut en citant le psaume (Ps. 117,22-23) : « La pierre qu'avaient rejetée les bâtisseurs est devenue pierre d'angle. C'est là l'œuvre du Seigneur et elle est admirable à nos yeux. » Là encore, il est clair que cette pierre rejetée par les bâtisseurs, c'est le Christ. D'ailleurs, dans les Actes des apôtres, quand saint Pierre doit expliquer à ceux qui n'ont pas encore reconnu que le salut est en Jésus-Christ mort et ressuscité, il cite à nouveau ce verset de psaume pour leur dire en substance (cf. Act. 4,8-12) : Cette pierre rejetée par les bâtisseurs, c'est Jésus que vous avez crucifié, c'est Lui qui est devenu la pierre d'angle, c'est Lui qui est notre salut. C'est sur Lui et la foi en Lui que l'Eglise est bâtie, que notre vie est renouvelée. Voilà la réponse du Seigneur. Donc, même s'il y a réellement un jugement pour l'ingratitude de l'humanité, pour notre ingratitude, la réponse ultime du Seigneur n'est pas de châtier, mais de racheter l'humanité, de la racheter par sa mort et sa résurrection.

Alors, ne soyons pas comme ces vigneron ingrats, sachons rendre grâce pour ce qui nous est donné, sachons reconnaître nos péchés, sachons faire acte d'humilité, sachons faire pénitence et sachons nous appuyer sur cette Pierre angulaire qu'est le Christ, cette Pierre qui, en étant rejetée par l'humanité, est devenue le fondement de notre salut.

Amen.